Til L'Espiègle.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.98
Type de document : image imprimée
Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)
Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 596
Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 280 mm
Notes : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : Till dupe et se joue de l'humanité entière...
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal. **TIL L'ESPIÈGLE.** N°. 596. ★

Le jour de son baptême, sa marraine le laissa tomber dans un bourbier; on trouva que ce deuxième baptême ne présageait rien de bon, et qu'il ne manquerait pas de devenir un mauvais sujet.

Il est volé dans une ruche où il s'était endormi, les voleurs la croyant chargée de miel. Il les tire par les cheveux : Veux-tu me laisser en repos, disait l'un; laissez-moi tranquille disait l'autre.

Des gros mots ils en vinrent aux coups et ils se rossèrent d'importance. Till l'espiègle se sauva.

Dans une promenade à cheval, son père l'avait fait asseoir devant lui; il scandalisait les passants en leur tirant la langue et en leur faisant d'horribles grimaces.

Quelques voisins lui ayant donné des coups, il régale leurs poules avec des boulettes attachées deux à deux à des fils. Les basses-cours furent en révolte et les poules s'étranglèrent en grand nombre.

Il en résulta des procès. Son père fut condamné à payer les dommages. Depuis, quand on disait à Till : Till, tu ne vaux rien, il répondait : J'ai cependant coûté pas mal d'argent à mon père.

Il devait faire quinze jours de prison. Mais on oublia de lui ouvrir et il y resta tout un an. J'aurai vingt ans plus tard, dit-il ; comme j'ai fait un an de prison, cela fait que je n'en ai que dix-neuf.

Un jour, en descendant une côte, Till pleurait. Qu'est-ce que tu as, lui dit son père. — Ah ! dit-il, quelle rude corvée ce sera quand nous voudrons remonter.

Il arrive au marché avec une grande cuve : Mesdames, dit-il aux laitières, je vous achète tout votre lait. Versez-le-moi là-dedans.

Quand la cuve fut pleine, il leur dit : C'est payable dans huit jours. Celles qui ne veulent pas me faire crédit n'ont qu'à reprendre leur lait.

Aussitôt les laitières de se bousculer. Tout le marché fut sans dessus dessous. La police dut rétablir l'ordre. Till voulut se sauver, mais il fut rattrapé et condamné à la potence.

Il demanda une dernière grâce qu'on lui accorda. Alors il exigea que les laitières vinssent une à une à minuit prier sous la potence pour le repos de son âme.

Les laitières demandèrent qu'on lui laissât plutôt la vie; il fut alors conduit à la frontière, avec défense de revenir.

C'est en cassant les vitres qu'il entre comme garçon chez un coiffeur, parce que celui-ci lui avait dit : Vous voyez où sont ces grandes fenêtres, eh bien, vous entrerez là.

Il travaille chez un boulanger, auquel il demanda ce qu'il fallait faire de la pâte : Des chats ou des lapins, parbleu ! Alors il lui en fit.

Il mourut enfin, et légua tout sa fortune à ses concitoyens, qui lui firent de belles funérailles. Quand on ouvrit son coffre, on n'y trouva que des pierres.

Imp. Lith. OLIVIER-PINOT édit. à Epinal.

Déposé PV